

TAUX DE L'ABONNEMENT.

Pour deux mois.....	\$1.00
Pour six mois.....	2.00
Pour un an.....	3.00
Pour deux ans.....	5.00
Pour six mois.....	3.00

L'édition tri-hebdomadaire du Journal paraît les MARDI, les JEUDI et les SAMEDI. On ne peut s'y abonner pour moins de six mois. Dans le cas des abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance du semestre courant, et après avoir soldé son compte.

On s'abonne directement aux bureaux du Journal, Haute-Ville, près de l'Archevêché.

TAUX DES ANNONCES.

Six lignes.....	\$0.50
An-dessus de six lignes et pas plus de dix.....	0.60
Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes.....	0.05

Les annonces déposées jusqu'à 10 heures du jour de la publication paraissent le même jour.

Toutes annonces envoyées sans ordre sera publiées jusqu'à avis du contraire.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire.

L'éditeur-propiétaire, A. COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

LA DYSPÉPSIE

LES MALADIES RESULTANT DES DESORDRES DU FOIE ET DES ORGANES DE LA DIGESTION, SONT GUÉRIS PAR

LES AMERS ALLEMANDS

DE HOOFLAND,

Le Grand Tonique fortifiant.

Ces amers ont effectué plus de guérisons!

ONT PLUS DE PERSONNES RESPECTABLES POUR LES RECOMMANDER!

Qu'aucun autre article sur le mercure.

Nous devons que ce soit de contrôler cette assertion.

ET PATELLE S'EN SUIT

A celui qui produira un certificat par nous, qui ne sera pas authentique.

LES AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND

GUÉRIRONT TOUS LES CAS DE

Débilité Chronique ou Nerveuse, les Maladies des Reins, et les Maladies provenant d'un Estomac Dérangé.

Observez les symptômes suivants

Que produisent les désordres dans les organes de la digestion:

La Constipation, les

Hémorrhoides, les

Corps de sang, l'A-

cidité de l'estomac, les

Nausées, Cardialgie, le Dé-

gout de la nourriture, l'envoie-

ment dans l'estomac, les

Agitations ou Abaissement dans le bas de l'estomac, Vertige, Oppression, Palpitation de

cœur, Sensation de gêne et de pesanteur lorsque

l'on se couche, l'obstruction de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

lement de la veine, l'écou-

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE

HELMBOLD,

Non Rétention de l'Urine, l'Irritation, l'In-

flammation ou l'Ulcération de la Vessie,

ou des Rognons, pour la pierre dans

la Vessie, pour la Maladie du

Calcul, la Gravelle et toutes

les Maladies de la Ves-

sie, des Rognons,

et de la

Goutte.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE

HELMBOLD

Pour la faiblesse provenant d'excès. La constitution

une fois affectée de la faiblesse organique

requiert l'aide de la médecine pour raffermir le

système et lui donner une nouvelle vigueur, ce

que fait invariablement l'Extrait de Buchu de

Helmhold. Si on ne s'astreint à aucun traitement

la maladie peut dégénérer en consommation ou

folie.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE

HELMBOLD

Pour les maladies particulières aux femmes ne

peut être égalé par aucune autre préparation,

comme dans les rétentions, la suppression des

évacuations périodiques, etc., et toutes les ma-

ladies inhérentes au sexe, soit qu'elles pro-

viennent des habitudes de dissipation, des im-

prudences, ou dans le déclin ou le changement

de la vie.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE

HELMBOLD

Fera disparaître radicalement du système les ma-

ladies provenant d'habitudes ou de dissipation,

telles à peu de frais, sans qu'il soit besoin de

changer sa manière de vivre ou peu de chose;

surpassant complètement ces remèdes désagré-

ables et dangereux, tels que le mercure, qui sont

administrés dans toutes ces maladies.

FAITES USAGE DE

L'EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE

HELMBOLD

Dans toutes les maladies de ces organes, soit

chez les hommes, soit chez les femmes, quel qu'

soit la cause, et quelque temps le temps. Il est

agréable au goût et à l'odorat, immédiatement dans son

action et plus fortifiant qu'aucune autre des pré-

parations de quinquina ou de fer.

Ceux qui souffrent par suite de constitutions

brisées ou délicates, doivent se procurer ce remède

immédiatement.

Le lecteur doit savoir que quelque légère que

soit l'attaque des maladies ci-dessus elle est cer-

tainement d'affecter sa santé, sa puissance mentale et

son bonheur.

Toutes les maladies ci-dessus requièrent l'aide

du médicament.

L'EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE

HELMBOLD

HUILE DE MORUE.

30 B

MORUE VERTE.

50 B

HUILE DE CHARBON.

50 B

HUILE DE RALEINE.

20 P

MORUE VERTE.

50 Q

THE A VENDRE

25 D

B

Sucre brillant de Porto Rico.

48 B

Thés Young Hyson et Gunpowder

extra fin.

203 D

Café de Ceylan.

41 S

Vin Xeres extra fin.

8 Q

Homard frais.

100 C

Sucre brillant

100 B

FRUITS NOUVEAUX.

500 B

Genièvre de DeKuyper.

50 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

1000 B

Port de Gènes

150 C

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Dandy Jim."

150 P

En déchargement du "Loyalist."

50 T

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

100 B

En déchargement du "Milton Lock-

hart."

Marchandises de modes et Man-

tillies

GLOVER ET FRY

ONT décidé de vendre avant le 1er janvier prochain

leur assortiment d'hiver en fait de Marchandises de

mode et de Mantilles. En conséquence ils ont marqué de

nouveau tout leur fonds d'importations dans ce départe-

ment à moitié prix.

14 nov. 1865. 1866

HARDES faites pour enfants et

messieurs.

NOUS sollicitons une visite du public pour l'examen

des prix, des pat. et de la manufacture.

Pea Jackets en drap de castor, de pilote et de

whitney.

Les meilleurs par-dessus d'hiver de 42/6,

Frocks courts noirs.

Habits en couverture bleue et noire, mode sauvage.

PANTALONS ET GILETS.

N. B. — Un tailleur de première classe est sur les

lieux. Tout ouvrage est exécuté avec grand soin et célérité.

14 nov. 1865. 1866

Etoffes de familles.

NOUS désirons spécialement appeler l'attention des

familles sur notre assortiment de Marchandises de

mode et de Mantilles. En conséquence ils ont marqué de

nouveau tout leur fonds d'importations dans ce départe-

ment à moitié prix.

14 nov. 1865. 1866

MANTILLES ET GILETS.

Les soumissionnés viennent de recevoir

quelques patrons nouveaux et bien choisis

EN FAIT DE

MANTILLES ET GILETS

Venant directement

DE LONDRES ET PARIS

GLOVER ET FRY.

DESSIN ET PEINTURE.

M. J. B. WILKINSON, artiste, prend la liberté

d'informer les dames et messieurs qui prennent

intérêt aux beaux-arts qu'il a l'intention de former une

classe, à son atelier, pour l'étude du dessin et de la

peinture.

M. W. a une grande expérience de l'enseignement

en Angleterre et suivra la méthode anglaise d'enseigner

tout d'abord les principes de la pratique de l'art. Les

études comprendront le dessin au crayon et à l'estompe,

la peinture à l'huile et la peinture à l'eau, ainsi que le

dessin d'après les modèles. Il sera heureux de voir à son

atelier les personnes désireuses de se faire enseigner afin

de pouvoir leur expliquer pleinement ses intentions.

BATTISES DE ROSS.

No. 28, rue Saint-Jean.

24 oct. 1865. 1866

5 B

100 C

25 B

30 oct. 1865. 1866

25 B

30 oct. 1865. 1866

25 B

30 oct. 1865. 1866

25 B

30 oct. 1865. 1866

25 B

Couvertures e laine.

L'ES soumissionnés viennent de recevoir des Couvertures

en laine à des prix très réduits.

Ils viennent d'acheter un nouvel approvisionnement,

comportant une belle de Couvertures épaisses, des meil-

leures fabriques.

BEHAN FRERES,

(Ci-devant O'Neill et Behan.)

Commercial House,

14 nov. 1865. 1866

Nouveaux Bas en laine d'Ecosse.

VESTES et Caleçons en laine d'Ecosse pour messieurs,

Do do do do pour enfants,

Chemises en Flanelle de fantaisie,

Chemises blanches de toilette, qualité supérieure,

Gants d'Automne et d'Hiver et Mitaines,

Mentonnières en laine, Cols de Chemises, Cravates,

Echarpes, Anneaux, Epingles, Boutons de Chemises,

etc., etc.

Le prix est marqué en chiffres distincts sur chaque

article.

PAS DE SECOND PRIX.

BEHAN FRERES,

(Ci-devant O'Neill et Behan.)

Commercial House,

14 nov. 1865. 1866

Les soumissionnés viennent de recevoir

par le steamer "Moravian:"

CHAPEAUX de femmes en Velours et en Satin,

Chapeaux de tout genre,

Formes de Chapeaux,

Plumes, Fleurs, Ornaments pour la tête, etc.,

Gilets et Mantilles d'automne et d'hiver pour dames.

Le prix est marqué en chiffres distincts sur chaque

article.

PAS DE SECOND PRIX.

BEHAN FRERES,

(Ci-devant O'Neill et Behan.)

Commercial House,

14 nov. 1865. 1866

BAS PAR-DESSUS

POUR

CANADA.

QUÉBEC, 18 DÉCEMBRE 1865.

On lit dans la *Chronique* de ce matin :

« Nous n'avons rien à faire avec les accusations sérieuses ouventement indiquées dans les colonnes du *Journal de Québec*. Il peut se faire que plusieurs entretiens l'opinion que certains assertions n'auraient pas dû être faites ; mais sur ce point aussi nous taisons notre opinion. »

Le nombre de ceux qui ont le courage de dire la vérité enverbe et contre tous, est bien petit dans le monde ; mais au moins on devrait laisser faire ceux qui l'ont et les louer plutôt que de les entraver dans l'exécution d'un pénible devoir.

Qu'un malheureux artisan s'enivre et trébuche sur le chemin, la police l'empoigne et l'enferme dans une cellule obscure pour le conduire le lendemain matin devant un tribunal correctionnel. Le même jour, son nom est dans toutes les feuilles périodiques et sa honte est signalée au monde entier, parce que cet infortuné n'est pas redoutable et qu'il faut bien quelque chose pour combler les colonnes toujours béantes des journaux, mais qu'un juge de la Cour des Appels, du premier tribunal du pays, drapé dans son hermine, entouré de toutes les majestés de la loi, chargé d'une haute et redoutable responsabilité et tenant dans ses mains la fortune, la liberté et même la vie des citoyens, se montre sur le tribunal même dans un état de dégradation que la plume se refuse à décrire, arrête le fonctionnement du mécanisme judiciaire et, par son funeste exemple, fait un mal incalculable à la société dont il domine et doit illuminer les hauteurs, l'on se taira sur lui, et si l'on n'ose nier un fait aussi délatant que le soleil, l'on emploiera pour le couvrir les demi-teintes du doute et de l'incertitude !

Pour nous, devant la loi, la vérité et le devoir, les hommes sont égaux. Si nous pouvions avoir un faible, ce serait pour le pauvre.

Personne ne mettra en doute notre respect pour l'autorité judiciaire et c'est parce que nous la respectons que nous voulons qu'elle ne descende pas elle-même dans la fange des hauteurs où elle est assise pour la protection et le salut de la société.

La Cour d'appel siège aujourd'hui, M. le juge en chef ayant pris sa place sur le banc, ce matin.

L'affaire Blossom se plaide. M. T. K. Ramsay représente la Couronne et M. Mathew Abernethy défend le prisonnier pour M. Devlin qui a laissé la ville.

Les juges présents sont le juge en chef et les juges Aylwin, Meredith et Mondel.

M. le juge Aylwin paraît être mieux de santé que mercredi et il suit avec une attention toute particulière la plaidoirie.

On sait que MM. les juges Aylwin et Mondel sont contre, et MM. les juges Meredith et Drummond sont pour la mise en liberté de Blossom.

Sous ces circonstances, voici ce qui arrivera. Si le juge en chef est pour la mise en liberté, nulle décision ne sera donnée, parce que la cour restera également partagée comme à Montréal ; dans l'autre cas, le jugement sera contraire à Blossom.

Son Excellence le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick a assisté, le 8 décembre, à une réunion d'environ cinquante des hommes les plus considérables de Woodstock, et leur a parlé à peu près le même langage qu'aux habitants de Saint-Stephens, au sujet des fâcheux et des insinuations malveillantes contre les catholiques.

Des discours furent aussi prononcés par M. Fisher, le maire ; M. Cormier et Lindsay, députés du comté ; M. Hattley ; les colonels Baird et Tupper, et M. Munro.

La réunion se sépara après avoir résolu l'engagement d'une centaine de jeunes gens robustes pour garder la ville contre une surprise.

Nous avons parlé, il y a quelque temps, d'un différend survenu entre le gouverneur Hincks et l'hon. Joseph Beaumont, juge en chef de la Guyane anglaise ; différend qui s'était terminé par la destitution de ce dernier. Les journaux apportés par la dernière maille de Demerara nous apprennent que cette grave affaire vient d'être réglée en Angleterre à l'avantage du juge en chef qui avait porté sa cause devant les ministres de Sa Majesté. M. Cardwell, le secrétaire des colonies, a non-seulement donné gain de cause à M. Beaumont, mais il a sévèrement blâmé la conduite de Son Excellence. Le juge en chef a été ainsi réintégré.

Nous avons parlé, il y a quelque temps, d'un petit livret contenant le rapport des directeurs de la Compagnie du Grand-Tronc pour la première moitié de l'année 1865. Nous voyons que les recettes totales du chemin pendant cette période, c'est-à-dire depuis le premier janvier jusqu'au 30 juin, ont été de \$214,876 3/4. Après déduction faite de toutes les dépenses par la direction et de la perte sur le cours américain, laquelle s'est élevée à \$23,849 7/10, la balance nette restée en caisse est de \$191,026 3/4.

Les directeurs terminent leur rapport par un tableau montrant le revenu net de la compagnie depuis 1859.

En 1859, ce revenu a été de \$73,357 ; en 1860 de \$102,684 ; en 1861 de \$142,492 ; en 1862, de \$170,233 ; en 1863, de \$216,036 et, en 1864, il a été de \$249,487.

L'embranchement des Trois-Rivières, qui est de 35 milles, et qui n'a été ouvert que le 12 décembre dernier, n'a jusqu'ici contribué au revenu de la compagnie que pour une somme de \$4,000.

Ajoutons qu'en 1859, le parcours du Grand-Tronc était de 580 milles ; en 1860, de 978 ; en 1861 et 1862, de 1,090 ; en 1863, de 1,474 ; dans la dernière moitié de 1864, il était de 1,335 milles et de 1,377 milles dans la première moitié, de la présente année.

Cette grande institution marche progressivement vers la prospérité.

UNIVERSITÉ LAVAL.

Nous apprenons que M. James George Colston, avocat, bachelier en droit, a subi, samedi dernier, devant les professeurs de la Faculté de Droit, les épreuves prévues par les règlements universitaires. L'examen, qui a duré trois heures, a embrassé toutes les parties de l'enseignement de la Faculté, savoir : Droit romain, droit civil du Bas-Canada, droit commercial et maritime, droit criminel de la procédure. Le doyen de la Faculté, le professeur Crémazie, a déclaré que M. Colston avait subi ses examens avec grande distinction ; formule qui comporte le plus haut degré d'approbation que puisse donner le jury universitaire.

ÉVASION DE STEPHENS.

Nous trouvons les quelques détails qui suivent, touchant l'évasion de Stephens, le chef des fâcheux d'Irlande, dans une correspondance adressée au *Times* de New-York :

« La cellule que Stephens occupait est située dans un corridor de l'aile orientale, près de la chapelle où il allait entendre la messe. Jeudi, à dix heures du soir, les gardiens ayant fait leur ronde, les clefs furent données d'habitude remises au gouverneur. Le gardien se rendit à dix heures. Vers quatre heures du matin, et lorsque donna l'alarme, disant qu'il avait découvert deux tables placées l'une sur l'autre, près du mur du sud-ouest touchant au jardin du gouverneur.

« Tout le monde fut sur pied en un instant, et on vit en effet les deux tables, qui étaient celles de la salle à manger des aliénés, et qui avaient dû être apportées là d'une fort grande distance ; mais il fut impossible de découvrir à l'encre des traces de pas, ni même sur les tables quoiqu'il y eût à l'évidence qu'il y avait eu des personnes qui y avaient marché.

« On trouva la cellule de Stephens ouverte avec une clef, ainsi que les portes du corridor ; son lit n'était pas défait, et il n'avait pas emporté ses effets personnels. Il ne fut pas difficile de se rendre compte du moyen employé par le fugitif pour sortir. Dans l'une des serrures se trouvait une fausse clef entièrement neuve. Stephens avait été conduit par une personne connaissant parfaitement bien la prison, car, au milieu du dédale de corridors, il ne s'était pas trompé d'une seule et n'avait pas essayé inutilement une seule serrure.

« Le prisonnier qui se trouvait dans la cellule voisine a déclaré que, vers une heure, il avait entendu une personne monter l'escalier, qui s'était levé et avait couru vers la serrure de Stephens, puis que les pas s'étaient éloignés ; qu'il avait aussi distinctement entendu les voix de deux personnes causant ensemble. Il n'y avait pas fait attention, croyant que c'était la ronde habituelle des gardiens. Il est hors de doute que la fausse clef de Stephens ne lui aurait servi de rien s'il n'avait eu un complice dans la prison pour le diriger.

« On se demande ce qu'est devenu le fugitif. Les uns prétendent qu'il est embarqué sur un bateau du port de New-York, et qu'il a gagné le large de la ligne Canard. On raconte que vers deux heures du matin un cab contenant trois personnes est arrivé à Ringstead et s'est arrêté près de la route du Pigeon House-Port. Près de là, dit-on, un bateau attendait les personnes descendues du cab. Le temps était épouvantable et bien propre à favoriser une évasion ; mais les pêcheurs de ces parages ne craignent pas de naviguer par des temps pareils.

« Quel qu'il en soit, ce ne sont là que des bruits. La police est convaincue que Stephens se cache à Dublin ou dans les environs. Il a un talent remarquable pour se travestir. On peut citer ce fait à l'appui : il s'est vanté, dit-on, à plusieurs reprises, d'avoir pénétré, déguisé, dans toutes les prisons d'Irlande et d'en connaître tous les détours. »

Le *Times*, le *Post* et le *Star* de Londres s'occupent, en ce moment, de l'évasion de Stephens. Tous ces journaux sont d'accord sur ce point : à savoir que les prisons irlandaises sont administrées d'une façon déplorable, qu'il ne passe pas un jour sans qu'il y ait eu quelque chose de fâcheux, et qu'il est regrettable que Stephens n'ait pas été exécuté.

« Car voyez les conséquences ! s'écrie le journal de la Cité : si Stephens n'était point sorti de son enclot, il aurait été infailliblement condamné à quelques mois de prison, voilà tout ; mais aujourd'hui il a aggravé sa situation ; traqué de tous côtés, il ne pourra vivre qu'en se cachant au fond des bois ; il sera repris, arrêté, et cette fois il ne pourra pas compter sur l'indulgence de ses juges. »

Quant aux prisons, le *Times* pense qu'elles sont entre les mains des fâcheux, et il ajoute très-déclatamment : « Mais c'est fort grave, cela, car si ces gens qui nous ont dit qu'ils ne disposent pas aussi des ateliers maritimes et des arsenaux ? » Le journal de la Cité fait remarquer également qu'à Dublin les prisons sont placées sous la responsabilité de la Corporation : cela est fâcheux ; la garde d'un prisonnier d'Etat devrait être confiée à l'Etat. La Corporation n'offre point de garanties assez grandes et assez solides. Le *Times* espère que cette petite loi sera promulguée au prochain parlement anglais.

Le *Post* partage l'opinion du *Times* ; seulement il ajoute que les 1,000 livres de récompense promises sont beaucoup plus que ce que vaut toute la « machine du fâcheux ». Il s'étonne moins que son confrère de l'évasion de Stephens, qui, avec de l'argent, a pu payer convenablement deux serruriers.

Aux yeux du *Post*, Stephens n'agit qu'en vertu d'ordres envoyés par un complot supérieur fonctionnant « dans un pays étranger ». Ce qu'il faut faire le mieux, c'est de dépenser l'argent de son parti.

Le *Star* croit que cette surprenante évasion est un signe que le fâcheuxisme est plus puissant qu'il n'a été et plus importantes ramifications qu'on ne se l'était imaginé tout d'abord ; il engage le gouvernement à mieux garder ses prisons et ses prisonniers en Irlande.

On lit dans le *Courier des Etats-Unis* du 15 :

« La question de la reconstruction vient de faire un pas vers une solution satisfaisante. C'est p. à la vérité ; mais c'est quelque chose si l'on considère l'attitude hostile que la Chambre avait prise au début dans la question de l'admission des membres du Sud, qui est le corollaire de celle de la reconstruction. Dans sa séance d'avant hier, la Chambre a consenti à réintégrer au comité mixte de 15 membres, chargé de faire un rapport sur la situation des Etats et de l'insurgé, le droit exclusif d'examiner les papiers relatifs à la représentation de ces Etats.

« On lit dans le *Courier des Etats-Unis* du 15 :

« La question de la reconstruction vient de faire un pas vers une solution satisfaisante. C'est p. à la vérité ; mais c'est quelque chose si l'on considère l'attitude hostile que la Chambre avait prise au début dans la question de l'admission des membres du Sud, qui est le corollaire de celle de la reconstruction. Dans sa séance d'avant hier, la Chambre a consenti à réintégrer au comité mixte de 15 membres, chargé de faire un rapport sur la situation des Etats et de l'insurgé, le droit exclusif d'examiner les papiers relatifs à la représentation de ces Etats.

La vérification des pouvoirs des membres du Sud se fera donc à ciel ouvert, dans les deux Chambres. La décision à intervenir, quelle qu'elle soit du reste, ne peut que gagner à la libre discussion à laquelle elle donnera lieu.

Dès à présent donc, on peut noter comme symptômes de la situation le revirement complet qui s'est produit dans la presse républicaine au sujet de l'admission des représentants du Sud au Congrès. Le *Times* qui, il y a quelques jours à peine, était l'adversaire le plus acharné de la réintégration du Sud dans ses droits constitutionnels, déclare aujourd'hui qu'il est non seulement de l'intérêt, mais aussi du devoir du Congrès de ne pas refuser plus longtemps l'entrée du Capitole à ses frères repentants et amis d'un sincère desir de réconciliation. On ne saurait faire une volte face plus complète. Le *Tribune*, sans être aussi explicite, parle dans le même sens. Ces conversions nous paraissent significatives.

A cet incident près, il y a disette de nouvelles politiques importantes. Les législatures des Etats du Sud poursuivent sans bruit l'œuvre de transformation sociale et politique nécessaire par les derniers événements. A Richmond, la question du témoignage des nègres devant les tribunaux, a été agitée dans la législature, mais sans aboutir à aucun vote définitif. La même législature a émis d'un bill portant ratification de l'amendement constitutionnel abolissant l'esclavage, qui a déjà été ratifié, du reste, par la législature qui siégeait à Alexandria, pendant la guerre.

On s'est beaucoup ému à Washington des événements du Chili, et, s'il faut en croire certaines dépêches, plusieurs navires auraient été échangés à ce sujet entre M. Seward et le ministre d'Espagne. En attendant que l'attitude du gouvernement se dessine plus nettement dans cette question, les membres du cabinet s'occupent de prendre des mesures pour faire respecter la neutralité des Etats-Unis pendant la lutte qui se prépare. M. McCulloch a lancé hier la circulaire suivante :

« Département des finances, 13 décembre.

« La guerre ayant été déclarée par le Chili à l'Espagne, il n'est pas impossible que, pendant la durée des hostilités, des navires de guerre des deux parties belligères essaient d'amener des prises dans les ports des Etats-Unis.

« Les employés de la douane devront empêcher, avec toute la diligence possible, ces navires d'entrer dans leurs districts respectifs, sauf dans les cas de détresse, où ils prendront pour guide de leur conduite la clause n. 16 de la loi du 2 mars 1798, dont les dispositions devront être strictement exécutées.

« Les percepteurs prescriront aux officiers qui commandent les côtes de la douane, dans leurs districts respectifs, de signaler aux capitaines des navires de guerre des deux belligères, qui chercheraient à pénétrer dans les ports des Etats-Unis avec des prises ou captures mûes par des équipages improvisés, que l'accès desdits ports leur est défendu ; excepté dans les cas où ils seraient en détresse. Les percepteurs devront aussi informer promptement le département de l'arrivée de l'un de ces navires et des circonstances qui l'ont accompagné.

« H. McCULLOUGH.

Le commandant militaire du Mississippi, ayant reçu l'avis positif que les noirs se préparaient ouvertement à l'insurrection, sur plusieurs points de l'Etat, vient, de concert avec le gouvernement, d'ordonner le département immédiat de la population noire. Les officiers chargés de cette opération devront autant que possible s'abstenir de toute violence dans l'exécution de leurs ordres ; mais s'ils rencontrent de la résistance, ils pourront avoir recours à la force. Des mesures analogues doivent être prises dans la Louisiane septentrionale et dans toutes les régions où le danger d'un soulèvement des noirs est le plus vivement appréhendé.

Le message de M. W. R. Roberts, le nouveau président de la fraternité féniennne, adressé à tous les fâcheux des Etats-Unis, a été publié avant-hier à une heure avancée. Le trait principal de ce document est un appel immédiat à la guerre pour l'indépendance irlandaise. On sait que le principal argument de l'opposition qui a enlevé l'élection de M. Roberts, c'est qu'il faut adopter de promptes et vigoureuses mesures et penser à la révolution sans délai.

« Action, action ! dit M. Roberts, tel doit être notre ordre du jour. L'argent fourni par les mœurs libérales des Irlandais d'Amérique ne doit pas être gaspillé ou détourné du but auquel il est destiné. Le peuple irlandais d'Amérique est prêt à donner des millions pour la guerre, mais pas à donner des millions pour les aventures lars. Il nous faut d'autres troupes que de vieux conscrits rouillés empaquetés dans un gilet, comme offensés volontaires de quelques hommes patriotiques. Le temps, les circonstances, et la loi-tout-puissante semblent favoriser le présent mouvement pour le renversement de ce despotisme et de ce pouvoir brutal qui a fait de la dévotion et de la misère le patrimoine de ses esclaves.

« Des milliers et des milliers d'hommes, qui ne se sont pas encore joints à la société, se tiennent prêts à s'y rallier, ou à payer de leur bourse dès que le premier coup de canon annoncera que la bataille pour la liberté de l'Irlande a commencé. L'Angleterre doit reconnaître des corsaires sur tous les océans, et des ennemis irlandais dans tous les climats. Nous le ferons partout où elle est vulnérable, et là où il sera le plus difficile de frapper pour aider nos frères du pays. »

La souscription de la fraternité féniennne dans le sud-est de l'Union, s'est élevée, dit le *Journal* de New-York, à \$120,650.22. La liste embrasse des dons de 20, 40, 60, 80, 100 et au delà, jusqu'au chiffre de \$7,248.99, qui est le plus élevé et vient de Californie. C'est le dixième des souscriptions antérieures ; le montant des souscriptions antérieures n'a pas été publié.

Question Mexicaine.

Une dépêche de Washington adressée au *Times* de New-York porte ce qui suit :

« Le bruit court que le général Logan, immédiatement après s'être mis en relations avec le gouvernement républicain du Mexique, proposera un traité de commerce entre les Etats-Unis et la république du Mexique, traité qui garantira aux citoyens américains des droits et des privilèges importants sur les grandes lignes de transit du golfe du Mexique à la côte du Pacifique, et qui ouvrira librement tout le marché mexicain aux manufactures américaines. En échange de ces privilèges, qui peuvent être garantis par une intervention militaire, si en cas de besoin, les Etats-Unis prêtent millions de dollars, ou garantissent les titres mexicains pour cette valeur en faveur de la république mexicaine. »

Une dépêche identique, dit le *Courier des Etats-Unis* du 15, est publiée par le *Commercial Advertiser*, qui donne comme positive l'acceptation de la mission mexicaine par M. Logan. En attendant qu'il ait le bonheur de se jeter dans les bras de M. Juárez et de l'y serrer

avec effusion, le nouveau ministre dîne à Washington avec M. Romero et des membres du Congrès, et là, *inter pocula*, on émettra vaillamment l'empire mexicain, la France et l'Europe.

Ce n'est qu'après s'être consulté avec M. Seward que M. Logan a dû communiquer hier ses vues au comité des affaires étrangères de la Chambre. Nous verrons quelle politique adoptera le comité, mais les dispositions manifestées jusqu'ici par le Congrès, et le fait que des titres de l'emprunt juariste, lesquels n'ont de valeur que si les Etats-Unis les garantissent, ont été distribués avec autant d'adresse que de libéralité, ne nous font présager rien de bon.

Nouvelles américaines.

(Par voie télégraphique.)

New-York, 15 décembre. — Le *Telegraph* de Londres dit que la Russie a envoyé deux officiers pour s'assurer s'il était possible d'obtenir du gouvernement chinois la permission d'établir un télégraphe depuis Kiscuba jusqu'à Pékin, mais les Chinois se sont montrés hostiles à ce projet.

New-York, 16 déc. — Le *World* apprend de Washington, par une dépêche que M. Eggleston, de l'Ohio, présentera à la chambre, lundi, un bill pour rappeler la charte de la ville de Washington et pour placer le gouvernement municipal entre les mains de trois commissaires, comme ça été le cas il y a plusieurs années.

Le consul à San Juan, Porto-Rico, informe le département d'Etat, à la date du 27 novembre, que les fermes de Arribo, Ugadella et Mayabo doivent être fermées comme ports d'entrée et laissés seulement pour l'exportation.

Le département de la Marine a reçu aujourd'hui par le commandant Braser de l'Escaudo du Pacifique, que le gouvernement du Pérou a été décidé à faire cause commune avec le Chili, dans sa lutte contre l'Espagne.

Le bruit a couru ce matin que le général Logan était parti de Washington pour se rendre à son poste comme ambassadeur au Mexique, mais ce bruit n'a eu aucun effet sur le marché. Le *Evening Post* dit que le sénat fénienn ne s'est pas ajourné comme on l'a annoncé. Aucune action décisive n'aura lieu avant l'arrivée de Stephens, le chef de l'association d'Irlande. L'ordre récemment publié par le président O'Mahoney, invitant les délégués féniens à se réunir en congrès, le 2 janvier, va être contremandé par M. Roberts, le nouveau président de l'association.

Le steamer *Baltic*, parti d'Aspinwall le 4 courant, est arrivé mercredi à New-York. Il apporte \$738,736 en or et la maille du Pacifique.

La révolution, apaisée au Pérou par le triomphe des insurgés, continue à se débâter sur la Bolivie. A Lima, le Président provisoire, Canas, réorganise ce qui peut le gouvernement et les finances délaissées de la république.

* Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du département de la guerre que nous publions dans une autre colonne.

FAITS DIVERS.

— Aujourd'hui le temps est très beau et peu froid. Le défaut de neige commence à se faire sentir vivement. Les cultivateurs ont un peu dégoûté de la ville restent chez eux, ce qui fait que nos marchés sont pauvrement approvisionnés ; et, conséquemment, le prix des denrées est très élevé. Les bois surtout de très cher. Espérons que bientôt nous aurons de braves bois chemins d'hiver et que tous ces inconvénients disparaîtront.

A midi, le temps se couvre et il commence à tomber un peu de neige.

— La fureur de patiner n'est pas d'être plus grande cet hiver qu'elle n'a été l'hiver dernier. A défaut encore d'un pont de glace sur le Saint-Laurent, déjà on ne compte pas moins de 16 rinks depuis l'embouchure de la rivière Saint-Charles en remontant, soit sur la rivière elle-même, soit sur les quais ou dans les champs qui la bordent. On parle de plusieurs autres rinks en contemplation. Par exemple, on aurait fait des démarches auprès de la Commission du Havre, pour louer une partie du grand quai de la pointe à Carey, dans la but d'en faire une arène pour les patineurs.

— Les bons canadiens à 6 p. 100 de janvier et juillet, étaient cotés à Londres, le 10 décembre, à 97 et 98, et des opérations étaient faites à 97. Les autres 6 p. 100 étaient en baisse de 1 p. 100. Les 5 p. 100, janvier et juillet, étaient à 82 et 85.

— Une vente importante de terres doit avoir lieu, vendredi prochain, au bureau du Régistrateur du township de Inverness, dans le comté de Mégantic. Cette vente offre un grand intérêt, attendu que les terres en question sont bien connues des hommes qui s'occupent de mines. Traversées par la rivière Mégantic, elles sont très-propres à la culture. Le pouvoir d'eau qui est excellent, un moulin et des bâtiments en bon ordre ajoutent encore à leur valeur.

— Vendredi, vers 5 heures de l'après-midi, un cheval attelé à un sleigh et appartenant à un officier de la garnison a pris l'épouvante près du Mont Pleasant et s'est dirigé vers la ville avec une très-grande vitesse. Dans la rue Saint-Jean, au faubourg Saint-Jean, il a heurté une autre voiture, dans laquelle se trouvait un homme qui a été jeté à terre. Le cheval de plus en plus effrayé, a continué sa course, a passé par la porte Saint-Jean et s'est rendu jusqu'à la rue Bue où il s'est arrêté.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE. — Nous sommes heureux de voir que les Canadiens Français se disposent à entrer dans cette ancienne et excellente société. A la dernière assemblée mensuelle du bureau de direction, on a remarqué parmi les nouveaux membres plusieurs avocats canadiens : MM. Adolphe Caron, Téléphore Fournier, Arsène Plamondon, J. Glesson, Théophile Bédard, etc.

On nous informe que les MM. suivants se proposent de s'ajourner à la prochaine assemblée mensuelle : L'hon. U. J. Tessier, Louis J. Fiset, Hector Fabre, J. Barroche, J. Renaud, G. O. Larue, N. Renaud, Wm. Bowé, Nap. Cusack, E. H. Tasch, Cyrille Desgraves, P. A. Dumas et N. Lévesque. Nous espérons que ces messieurs engageront leurs amis à s'ajourner. A part l'usage d'une superbe bibliothèque, qui est la publication des *Mémoires relatifs à l'histoire du Canada*, cet objet seul devrait déterminer les amis du progrès à prendre part aux séances de la Société Historique.

— On a formé le projet de créer une nouvelle compagnie du gaz à Montréal.

— Un nommé John McGinnis a été condamné à la demande du gérant de la nouvelle Compagnie du gaz de la cité de Montréal, à £10 d'amende et à £3 de dommages, pour avoir refusé de laisser entrer chez lui un employé de la compagnie chargé d'élever un gazomètre. — *Payé*.

— M. Gordon, qui a été exécuté à la Jamaïque comme l'un des chefs du dernier soulèvement des nègres, était membre de la Chambre d'Assemblée de l'île et faisait un grand commerce de sucre. Sa vie était assurée pour £10,000.

— L'été dernier, un commis de banque, à New-York, s'est emparé d'une somme de 100,000 dollars. Il perdit l'argent dans des spéculations, et se rendit immédiatement chez un avocat. Il informa celui-ci qu'il était ruiné et qu'il se suiciderait à sa suite. Le dialogue suivant s'engagea aussitôt : — Quelle est la somme que vous avez soustraite ? — Cent mille dollars. — Vous en restez-il quelque chose ? — Pas un centime. — Tant pis ; vous ne m'avez pas fait de quoi vous fassiez en sorte de soustraire de la caisse une nouvelle somme de cent mille dollars. — Pour quel le ferais-je ? — Pour préserver votre réputation d'honnête homme et vous empêcher d'aller en prison. Avec les cent mille dollars que vous volez, j'ai l'intention d'arranger tout l'affaire avec la Banque. Après demain, le total de vos constructions s'élèvera au chiffre de 200,000 dollars. J'irai à la Banque avouer votre faute ; je jouerai le rôle de votre oncle, « pauvre, mais honnête, et profondément affligé » ; j'offrirai à la Banque 50,000 dollars pour étouffer l'affaire. La Banque acceptera. Ceci laissera 50,000 dollars à partager entre vous et moi. C'est-à-dire 25,000 dollars pour chacun de nous. Avec cela vous pourrez vous retirer des affaires.

Le jeune homme écouta ces sages paroles et en profita. Il doubla sa soustraction et arrangea l'affaire ainsi que l'avait prédit l'avocat. L'ex-commis est maintenant à la tête d'une fortune de 250,000 dollars et passe pour l'un des plus respectables gentlemen de la ville de New-York.

— Nous trouvons raconté dans un journal de Boston un vol commis dans des circonstances qui accusent chez son auteur un fond d'audace inouï et une expérience consommée du métier. Ce vol a été commis récemment à New-York dans le bureau d'un courtier. Celui-ci était en dedans du comptoir près du coffre de fer, et conversait avec un monsieur. Tout à coup un homme se présente nu-tête et portant une plume derrière l'oreille. Le nouveau venu fait le tour du bureau, passe en dedans du comptoir et quand il est arrivé près du courtier qui continuait de converser il lui dit : « Veuillez vous ranger un peu, monsieur, » et le banquier lui obéit machinalement. Le filon ouvre alors froidement le coffre et en retire plusieurs milliers de bons des Etats-Unis et d'anti de ce butin, il se retire sans rien perdre de son sang-froid, et bien entendu sans laisser son adresse. Quand vint l'heure de clore les affaires de la journée, on chercha les bons, mais en vain. Le courtier s'adressa à l'un des commis et les lui demanda, en disant qu'il l'avait vu les retirer du coffre. Ce dernier, fort heureusement, put prouver un alibi, et alors force fut au banquier de conclure qu'il s'était laissé dépouiller par un voleur.

— (A suivre) diable de tailleur, qui n'avait pas encore su éliminer convenablement sa ceptibilité au frotement des ennemis du métier, se trouvait un jour chez un client doublé de son épouse. La visite fut longue ; madame était épuisée, et le mari d'un bonhomme désespéré. Enfin, comme d'après madame, rien n'allait, car, disait-elle, il faut que vous ayez pris mesure sur une équerre pour apporter des vêtements semblables — le tailleur tira son centimètre de sa poche et prit de nouvelles mesures.

— On lit dans le *Sancho* : Il y a dix ou douze jours, un cocher de diligence, stationnant à la porte de Louvain, trouva dans sa voiture, avec laquelle il venait de faire une course à la station du Luxembourg, un portefeuille contenant neuf mille francs. L'honnête cocher se dit : Le voyageur ayant pris une voiture le soir, ne pourra me reconnaître, mais comme il ne manquera pas de s'apercevoir en route de la disparition de son portefeuille, je vais retourner à la station, et je verserai bien à la physionomie des gens celui qui a perdu son bagage. »

« Deux heures se passent, un convoi arrive, un voyageur en descend, l'air effaré, ahuri, en donnant tous les signes d'un profond désespoir. Le cocher s'approche, reconnaît son client ; une explication s'ensuit, d'où il résulte que le portefeuille aux neuf mille francs appartenait au voyageur. »

« Est-ce que vis-à-vis de cette nouvelle preuve de la brutale et ignoble ingratitude de certains gens, on ne comprendra pas enfin la nécessité de régler ces questions délicates, ainsi qu'on l'a fait en Allemagne, où le trouver à 10 p. c. sur la valeur des espérances perdus ? »

— M. le duc d'... avait plus de noblesses que d'écus. Son tailleur ne l'indiquait pas de lui présenter son miroir. — Je n'ai pas le droit, dit le duc d'un air superbe. — Si M. le duc consent à me faire un rendez-vous, le soir de mille francs, il me rendrait service. — Soit. Avec vous un papier timbré ? — Le voici.

Le duc souscrit un billet d'ordre de mille francs. — Voyez, dit le duc, à son fournisseur, après avoir signé le billet, comme vous comprenez mal vos intérêts ! Combien valait tout à l'heure ce papier timbré ? — Cinquante centimes, monsieur le duc. — Eh bien ! maintenant, il ne vaut plus rien du tout. »

— Il y a quelques jours, deux avocats, M. C. et M. R. sortaient ensemble du palais. M. C. venait de défendre un individu accusé de vol, dit à M. R. : — N'ajez pas bien réussi à exciter la compassion ? — A merveille, reprit celui-ci, car il n'y a personne à qui votre discours n'ait fait pitié.

FAUSSE ÉTIQUETTE. — Afin d'attirer les clients, les boutiquiers ont généralement la fâcheuse habitude de mettre en montre des objets étiquetés à des prix inférieurs à leur valeur. C'est souvent une cause de discussion. Hier encore, boulevard Saint-Joseph, dans un grand établissement de nouveautés, une pièce d'étoffe pour robes était exposée au-dessus du magasin au prix de 60 c. le mètre. Une dame entra dans la boutique, demandant que cette pièce fût métrée, voulant la prendre tout entière. Les commis prétendirent que cette pièce était en étalage, pour ne pas la déranger, une autre pièce allait être donnée ; mais cette dame, voulant avoir la pièce en question, une discussion s'engagea. Attirés par l'altercation, les passants se sont rassemblés devant la boutique, et bientôt après, des sifflets et des huées se sont fait entendre. La police a dû intervenir pour faire cesser le scandale. Mais la dame, tenant à son droit, est allée chez le commissaire de police porter plainte contre le propriétaire de l'établissement, qui avait mis en vente une marchandise qu'il ne voulait pas livrer au prix par lui indiqué.

— On lit dans le *Sancho* : Il y a dix ou douze jours, un cocher de diligence, stationnant à la porte de Louvain, trouva dans sa voiture, avec laquelle il venait de faire une course à la station du Luxembourg, un portefeuille contenant neuf mille francs. L'honnête cocher se dit : Le voyageur ayant pris une voiture le soir, ne pourra me reconnaître, mais comme il ne manquera pas de s'apercevoir en route de la disparition de son portefeuille, je vais retourner à la station, et je verserai bien à la physionomie des gens celui qui a perdu son bagage. »

« Deux heures se passent, un convoi arrive, un voyageur en descend, l'air effaré, ahuri, en donnant tous les signes d'un profond désespoir. Le cocher s'approche, reconnaît son client ; une explication s'ensuit, d'où il résulte que le portefeuille aux neuf mille francs appartenait au voyageur. »

« Est-ce que vis-à-vis de cette nouvelle preuve de la brutale et ignoble ingratitude de certains gens, on ne comprendra pas enfin la nécessité de régler ces questions délicates, ainsi qu'on l'a fait en Allemagne, où le trouver à 10 p. c. sur la valeur des espérances perdus ? »

— M. le duc d'... avait

City of Dublin, Liverpool, New-York, 25 nov.
City of Boston, Liverpool, New-York, 29 nov.
Danaeus, Liverpool, Portland, 30 nov.
City of Cork, Liverpool, New-York, 14 déc.
Jaya, Liverpool, New-York, 14 déc.
Cuba, Liverpool, New-York, 14 déc.
Australasian, Liverpool, New-York, 16 déc.

DEPART POUR L'EUROPE.

Chias, Boston, Liverpool, 6 déc.
North American, Portland, Liverpool, 9 déc.
Allemania, New-York, Southampton, 9 déc.
City of Baltimore, New-York, Liverpool, 14 déc.
City of Dublin, Liverpool, Boston, 14 déc.
City of New-York, New-York, Liverpool, 14 déc.
Scotia, New-York, Liverpool, 16 déc.
Bremen, New-York, Southampton, 16 déc.
Nova Scotia, Boston, Liverpool, 20 déc.
Asia, Boston, Liverpool, 20 déc.
Pulton, New-York, Havre, 20 déc.
Hibernian, Portland, Liverpool, 23 déc.
Teutonia, New-York, Southampton, 23 déc.
Jaya, New-York, Liverpool, 27 déc.
Danaeus, Portland, Liverpool, 30 déc.
Peruvian, Portland, Liverpool, 9 jan.

Summary des annonces nouvelles.

Corporation de Québec, H. O'Donnell.
Chemin de Fer Grand Tronc, C. J. Brydges.
Etreneux du jour de l'an, Émile Jacot.
Avis, F. Evanturel.
Terre à vendre ou à échanger.
On demande à acheter une terre, L. Sewell.
Avis à Joseph Lévesque et Fabien Cloutier, Z. Vénita.
Biens de Edouard Gingras et Cie., Pemberton Paterson.
Beurre, etc., G. et H. Gibsons.
Amers Allemands du Hochland.
Extrait de Buchu de Helmbold.
Sirop calmant de Mad. Winslow.
Pastilles de Brown pour les bronches.
Restaurateur des cheveux de Mad. S. A. Allen.
Pastilles à vers végétales de Devins.
Salsepareille de Bristol.
Pâtes recouvertes en sucre de Bristol.
Eau de la Floride de Murray et Lanman.
Salsepareille de Ayer.
Baume Pectoral de Ayer.

ENCAN.

Vente d'immeubles, A. J. Maxham et Cie.

Certificat de Rev. J. Newton Brown, D. éditeur de l'Encyclopédie des connaissances religieuses et du Christianisme de Philadelphie.

Bien que je sois peu disposé à favoriser ou à recommander les médecines brevetées en général, par respect des ingrédients qui les composent, néanmoins je sais qu'il y a des cas où un homme ne serait pas justifiable de cacher la vérité quand il sait que ses paroles peuvent contribuer à l'avantage des autres.
Je coupe le silence volontairement sur les amers allemands de Hochland préparés par le Dr. C. M. Jackson de cette ville. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai été prévenu longtemps contre eux, croyant que c'était un mélange alcoolique. Je dois à mon ami, Robert Shearer, d'écouter, d'écouter, d'écouter, le préjugé par sa propre expérience. C'est lui qui m'engagea à en faire usage, quand je souffrais d'une grande débilité. L'usage de cette boisson me fit sentir au commencement de la présente année, d'un soulagement évident, et du rétablissement de la vigueur physique et morale, que je n'avais pas ressentie depuis 6 mois et que je désespérais d'obtenir. Je remercie et mon ami et moi-même inspiré à en faire usage.
J. NEWTON BROWN, Philadelphie.

Demander les Amers Allemands de Hochland et s'en procurer par d'autres. Ces amers sont manufacturés par le Dr. C. M. Jackson, et sont en vente chez les droguistes et les marchands dans chaque ville et village des États-Unis, au Canada, dans les Indes Occidentales et dans l'Amérique du Sud.

John F. Henry et Cie., 303, rue Saint-Paul, Montréal agents généraux pour les Canadas.
N'en prenez plus de médecines désagréables et incertaines.
Pour des maladies désagréables et dangereuses.
Faites usage de l'Extrait de Buchu de Helmbold. Ça a reçu le témoignage des plus éminents médecins des États-Unis.
Il est maintenant offert à l'humanité souffrante comme guérison certaine pour les maladies suivantes et des symptômes provenant de maladies dans les organes urinaires, telles que :
La débilité générale.
La dépression mentale et physique.
L'embétement, la détermination du sang à la tête, idées confuses, Hystérie, l'insomnie, l'absence d'efficacité musculaire, Perte de l'appétit, Désorganisation ou Paralysie, Palpitation de cœur.
Et de fait tous les accompagnements d'un système nerveux et débile.
Demander le véritable extrait de Buchu de Helmbold N'en prenez plus d'autres. Guérison garantie.
Voir l'annonce dans une autre colonne.

EAU DE LA FLORIDE DE MURRAY ET LANMAN
— La chimie extrait des échantillons grossiers du parfum de fleurs d'un grand nombre d'ingrédients volatils, mais l'odeur rafraîchissante que les fleurs naturelles exhalent, ne peut être imitée. De la supériorité de ce célèbre parfum, l'essence concentrée de fleurs, recueillies dans la Floride, de la pureté de la matière et de la perfection de l'attache, ont changé à tout ce qu'il touche. Il n'y a rien qui approche de la délicatesse de cette eau, sauf la meilleure eau de Cologne, et les dames de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de la Mexique et de l'Inde Occidentale préfèrent l'eau de la Floride à toute eau de Cologne. L'eau de la Floride ne coûte que la moitié du prix.

Voici les noms de Murray et Lanman sur chaque enveloppe, étiquette et bouteille, sans quoi ce n'est pas le véritable article.
En vente chez tous les droguistes.

LISEZ ! LISEZ ! LISEZ !

MM. Lanman et Kemp, New-York.
Monsieur L.-O. L'année dernière, ma femme eut une attaque de pleurésie si forte que je désespérai de sa vie. En lisant l'un de vos almanachs qui fut laissé à ma maison elle fut induite à faire usage de la Salsepareille de Bristol. Après en avoir pris deux bouteilles elle commença à éprouver du mieux et avec les pilules recouvertes en sucre de Bristol qui lui furent recommandées en même temps que la Salsepareille elle fut complètement guérie par l'usage de ces pilules. Ces pilules sont contenues dans l'emballage du public de faire connaître publiquement cette guérison.
Voies, etc.,
JOHN GOODBODY,
No. 8, rue Dumourais.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

DE GRANDS VÉRITÉS DANS UN PETIT ESPACE. — La substance de volumes d'avis médicaux n'a été rendue comme suit : Gardes les organes digestifs dans une condition vigoureuse, les entrailles régulières et la force prêt à fonctionner. En suivant cet avis, ceux qui souffrent de la vertu des pilules sucrées de Bristol, peuvent répondre promptement. Leurs quêtes extraordinaires sont remplies. L'estomac est libre et apaisé. Elle lui donne la vigueur et l'activité. Les hémorrhagies sont évitées, elle les retient et elle les empêche. Elle est le censeur 7 elle les remet à ses devoirs. C'est leur affaire de remettre le système à sa condition naturelle, sans aucune force indue, sans occasionner de souffrances, sans provoquer les douleurs, et elle font cela plusieurs maladies de ces organes sont compliquées de douleurs qui affectent la peau, les muscles, la chair. Dans tous ces cas le meilleur remède est sans contredit la Salsepareille de Bristol. Ces pilules sont contenues dans des boîtes et elles peuvent être conservées sous tous les climats.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Florence Nightingale de la Famille.
Voici un extrait d'une lettre écrite par le Rev. C. Z. Walter, au German Reformed Messenger, à Chambersburg, Pennsylvanie.
A MON BIEN-AMÉRIQUE,
Avec plaisir et avec joie, j'ai vu que l'œuvre de la Florence Nightingale de la Famille, No. 1, a été distribuée à des milliers de personnes. C'est une œuvre de bienfaisance, qui a été faite avec un grand succès. Elle est le censeur 7 elle les remet à ses devoirs. C'est leur affaire de remettre le système à sa condition naturelle, sans aucune force indue, sans occasionner de souffrances, sans provoquer les douleurs, et elle font cela plusieurs maladies de ces organes sont compliquées de douleurs qui affectent la peau, les muscles, la chair. Dans tous ces cas le meilleur remède est sans contredit la Salsepareille de Bristol. Ces pilules sont contenues dans des boîtes et elles peuvent être conservées sous tous les climats.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

Nous n'avons jamais vu Mad. Winslow, nous ne l'avons connue que par la préparation de son sirop calmant pour la dentition des enfants. Si nous en avions le pouvoir nous en ferions, comme elle l'est, un médicament pour nos enfants.
25 cents la bouteille. En vente par tous les droguistes.

Une Toux, un Rhume ou l'irritation de la gorge.

Si on néglige ces maladies, elles peuvent devenir des affections pulmonaires et bronchitiques graves souvent incurables.

Les Pastilles de Brown pour les bronches.

Atteignent directement les parties malades et produisent un soulagement presque immédiat. Dans la bronchite l'asthme, et le catarrhe elles sont inappréciables. Il ne s'agit que d'obtenir les véritables pastilles de Brown qui ont prouvé leur efficacité par une épreuve de plusieurs années. Parmi les témoignages qui l'attestent, sont des lettres de :
E. H. Chapin, D. D., New-York.
Henry Ward Beecher, Brooklyn, N. Y.
N. P. Willis, New-York.
Hon. C. A. Phelps, Prés. du Sénat, Mass.
D. G. Bigelow, Boston.
Prof. Edward North, Clinton, N. Y.
Les chirurgiens dans l'armée et autres personnages éminents.
En vente partout à 25 cents la boîte.

VIE, CROISSANCE ET BEAUTÉ.

Le Restaurateur des Cheveux de Mad. S. A. Allen, fortifie et fait croître les cheveux. Il agit directement sur les racines des cheveux, leur donnant la nourriture qu'ils requièrent et leur donnant aussi leur couleur naturelle et la beauté. Les cheveux gris disparaissent, les cheveux châtains se couvrent de cheveux, la chute des cheveux est arrêtée, et de nouveaux cheveux luxurians croissent. Les dames et les enfants doivent apprécier le parfum délicieux et l'apparence lustrée que cet article donne à la chevelure, et il n'y a aucune crainte qu'il souille la peau ou qu'il salisse l'ornement de la tête le plus élégant.
En vente chez tous les droguistes. Dépôt, 198 et 200, rue Greenwiche, N. Y.

PASTILLES À VERS VÉGÉTALES DE DEVINS.

Les avantages considérables sur les autres préparations vendues pour la destruction des Vers chez les enfants, qu'elles sont purement végétales et ne renferment aucune drogue narcotique ou délétère, si souvent funestes aux familles. Avant d'acheter, assurez-vous qu'on vous donne l'article mentionné ci-dessus. Préparés seulement par Devins et Bolton, pharmaciens, près le Palais de Justice, Montréal.

MARCHANDISES SÈCHES A BON MARCHÉ POUR L'HIVER.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1096 O'DOHERTY ET CIE., Rue la Fabrique.

Mémoires français.

POPELINES françaises, Paramattas, Reppens laine et soie coriées, Wincies de soie, couleurs nouvelles, à bon marché.
Soieries riches de tous genres, Moires, Satins, etc., genre très nouveau, chez
O'DOHERTY ET CIE.

31 oct. 1865. 1809 O'DOHERTY ET CIE.

L'ASSORTIMENT DE Tweeds nouveaux, Calinnes, Drap, Étouffes à Manteaux, est complet à bon marché.
31 oct. 1865. 1810

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

Wincies à bon marché.

NOTES d'habillement complet comprenant 12 verges de wincies pour 84 et le wincies de fait, taine de couleur nouvelle, ayant une verge de largeur, vend 1/2 la verge.
31 oct. 1865. 1808 O'DOHERTY ET CIE.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

O'DOHERTY ET CIE., Vendeurs à bon marché plusieurs lots d'articles pour l'hiver à des prix réduits.

31 oct. 1865. 1812 O'DOHERTY ET CIE., 16, rue la Fabrique.

Annances Nouvelles.

AVIS. Le soussigné donne avis que la société J. N. DUQUET ET CIE., comme propriétaires du Journal Le Canadien, est dissoute, et qu'il ne sera responsable d'aucun paiement, contrat ou affaire faite sans son consentement.
J. N. DUQUET.
Québec, 18 déc. 1865. 2056-jno

Etreneux du Jour de l'an.

M. E. JACOT à l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir un assortiment de Montres d'argent, couvertes à Cylindre, et d'Assortiment de très propres à être offertes en présent au jour de l'an, aussi un assortiment de Bijouteries.
M. E. J. répare avec soin les Montres, Bijouteries, etc.
18 déc. 1865. 2088-24 Rue de la Couronne, p. Saint-Roch.

Terre à vendre ou à échanger.

On offre de vendre à bon marché ou d'échanger contre une propriété de ville, une superbe Terre de 6 arpents de front sur 20 de profondeur, située à Saint-Lambert. S'adresser à ce bureau.
18 déc. 1865. 2080-1m-3fs

EN VENTE.

BEURRE SUPERIEUR des Townships en tinettes.
Avoine, Pois, Oignons.
18 déc. 1865. 2084-3f G. et H. GIBSON.

Chemin de Fer Grand Tronc.

ARRANGEMENT POUR L'HIVER.
A commencer LUNDI le 18 décembre 1865.

Le train de la maille pour Montréal partira à la Pointe-Lévis à 7.30 P.M.
Le train mixte pour do. à 7.40 A.M.
Le train de la maille pour la Rivière du Loup à 10.00 A.M.
Le train mixte pour les Trois-Rivières, partira d'Arthabaska à 7.00 A.M.
Arthabaska à 7.54 P.M.
J. BRYDGES, Directeur Régional.

18 déc. 1865. 2079-6f

CORPORATION DE QUÉBEC.

DEPARTAMENT DE L'AQUEDUC.
AVIS PUBLIC est par le présent donné aux PROPRIÉTAIRES ENDETTÉS à la CORPORATION pour le PAIEMENT de la TAXE de la RAI, jusqu'au 1er novembre dernier, que s'ils ne paient immédiatement, l'eau sera détournée de leurs maisons sans autre avis ou délai.
Par ordre,
H. O'DONNELL, Ingénieur et Gérant de l'Aqueduc.

18 déc. 1865. 2081-3f

MAISON À LOUER.

À LOUER jusqu'au 1er mai prochain, LA MAISON N. 3, rue Dauphine, récemment occupée par feu Mlle. McCaffry. Elle est en partie garnie.
S'adresser à
M. G. MOUNTAIN, Rue Saint-Pierre.

16 déc. 1865. 2075

Physique et Chimie.

GANOT—Traité élémentaire de Physique expérimentale et appliquée, et de météorologie, illustré de 250 belles gravures sur bois intercalées dans le texte.
GANOT—Cours de Physique, purement expérimentale et sans mathématiques, à l'usage des candidats au Baccalauréat et lettres, des écoles normales primaires, etc., illustré de 233 magnifiques vignettes intercalées dans le texte.
R. KAPPEL—Cours de Physique, 5e édition.
MÉTHODES—Nouveaux Éléments de Chimie, destinés à l'enseignement, 2 vol. le volume, chimie inorganique, 2e volume chimie organique et analytique.
En vente au comptant chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2054

Jurons pour Jeu de Whist.

JETONS en bois, couleurs variées, Jetons en ivoire à la douzaine.
En vente chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2055

MAISON À LOUER.

À LOUER jusqu'au 1er mai prochain, LA MAISON N. 3, rue Dauphine, récemment occupée par feu Mlle. McCaffry. Elle est en partie garnie.
S'adresser à
M. G. MOUNTAIN, Rue Saint-Pierre.

16 déc. 1865. 2075

Physique et Chimie.

GANOT—Traité élémentaire de Physique expérimentale et appliquée, et de météorologie, illustré de 250 belles gravures sur bois intercalées dans le texte.
GANOT—Cours de Physique, purement expérimentale et sans mathématiques, à l'usage des candidats au Baccalauréat et lettres, des écoles normales primaires, etc., illustré de 233 magnifiques vignettes intercalées dans le texte.
R. KAPPEL—Cours de Physique, 5e édition.
MÉTHODES—Nouveaux Éléments de Chimie, destinés à l'enseignement, 2 vol. le volume, chimie inorganique, 2e volume chimie organique et analytique.
En vente au comptant chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2054

Jurons pour Jeu de Whist.

JETONS en bois, couleurs variées, Jetons en ivoire à la douzaine.
En vente chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2055

MAISON À LOUER.

À LOUER jusqu'au 1er mai prochain, LA MAISON N. 3, rue Dauphine, récemment occupée par feu Mlle. McCaffry. Elle est en partie garnie.
S'adresser à
M. G. MOUNTAIN, Rue Saint-Pierre.

16 déc. 1865. 2075

Physique et Chimie.

GANOT—Traité élémentaire de Physique expérimentale et appliquée, et de météorologie, illustré de 250 belles gravures sur bois intercalées dans le texte.
GANOT—Cours de Physique, purement expérimentale et sans mathématiques, à l'usage des candidats au Baccalauréat et lettres, des écoles normales primaires, etc., illustré de 233 magnifiques vignettes intercalées dans le texte.
R. KAPPEL—Cours de Physique, 5e édition.
MÉTHODES—Nouveaux Éléments de Chimie, destinés à l'enseignement, 2 vol. le volume, chimie inorganique, 2e volume chimie organique et analytique.
En vente au comptant chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2054

Jurons pour Jeu de Whist.

JETONS en bois, couleurs variées, Jetons en ivoire à la douzaine.
En vente chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2055

MAISON À LOUER.

À LOUER jusqu'au 1er mai prochain, LA MAISON N. 3, rue Dauphine, récemment occupée par feu Mlle. McCaffry. Elle est en partie garnie.
S'adresser à
M. G. MOUNTAIN, Rue Saint-Pierre.

16 déc. 1865. 2075

Physique et Chimie.

GANOT—Traité élémentaire de Physique expérimentale et appliquée, et de météorologie, illustré de 250 belles gravures sur bois intercalées dans le texte.
GANOT—Cours de Physique, purement expérimentale et sans mathématiques, à l'usage des candidats au Baccalauréat et lettres, des écoles normales primaires, etc., illustré de 233 magnifiques vignettes intercalées dans le texte.
R. KAPPEL—Cours de Physique, 5e édition.
MÉTHODES—Nouveaux Éléments de Chimie, destinés à l'enseignement, 2 vol. le volume, chimie inorganique, 2e volume chimie organique et analytique.
En vente au comptant chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2054

Jurons pour Jeu de Whist.

JETONS en bois, couleurs variées, Jetons en ivoire à la douzaine.
En vente chez
M. L. CREMAZIE, 12, rue Beaudé.

14 déc. 1865. 2055

MAISON À LOUER.

À LOUER jusqu'au 1er mai prochain, LA MAISON N. 3, rue Dauphine, récemment occupée par feu Mlle. McCaffry. Elle est en partie garnie.
S'adresser à
M. G. MOUNTAIN, Rue Saint-Pierre.

PRÉSENTS

Noel et du Jour de l'an.
COMME c'est notre coutume à cette saison de l'année de donner de grandes chances au public pour l'achat d'articles propres pour des présents, avoir :
DES SOIERIES.

